

MARDI 07 JUILLET - 20H

Gilberto Gil « Here and Now Tour »

Gilberto Gil, chant, guitare

Alex Fonseca, batterie

Arthur Maia, guitare basse

Bem Gil, guitares

Sergio Chiavazzoli, guitares et mandoline brésilienne *bandolim*

Cela fait trente et un ans que Gilberto Gil vient quadriller l'Europe estivale des festivals. Plus qu'un pèlerinage, un rituel. Sauf que Gil (tout le monde l'appelle familièrement ainsi au Brésil) ne vient jamais avec le même bagage musical. En 1978, pour sa première tournée sur le Vieux Continent, il y eut, un disque l'atteste, un mémorable show au Montreux Jazz Festival ; il était la tête d'affiche d'une « nuit brésilienne », nouvelle thématique du festival suisse qui allait se reproduire chaque été et dont Gil serait régulièrement l'hôte d'honneur. J'en garde le souvenir encore ébloui de la révélation d'un showman doublé d'un leader de la galaxie afro-planétaire, aux côtés d'un Stevie Wonder, d'un Fela Kuti, d'un Bob Marley. À l'époque, il venait de sortir un album phare de sa luxuriante carrière, *Refavela*, où l'afro-bahia urbain prenait de nouveaux reflets. Parmi ses chansons, *Aqui e agora* est une affirmation lumineuse de la primauté de l'instant : « *le meilleur endroit du monde, c'est ici et maintenant* ».

Justement, *Aqui e agora*, c'est le sous-titre de la tournée 2009 de Gilberto Gil. Ici, quoi de plus normal, Paris lui a toujours fait fête depuis sa première venue, un saut de puce, à ce moment-là, en 1971. Il était alors en exil forcé à Londres, avec son frère de musique Caetano Veloso.

Maintenant, il se consacre de nouveau pleinement à son activité de chanteur, car, en trente-huit ans, il s'en est passé des choses. Notamment ces dernières années où, sans renoncer aux disques ni aux tournées, il a été le ministre de la Culture du président Lula, six ans durant (une mandature et demie, record de longévité sous la présente présidence). Un défi palpitant pour le tropicaliste des *seventies*, poète aux confins de l'onirique mais aussi, on le sait moins, diplômé en administration d'entreprises ! Une bonne base pour *Seu ministro* (*M'sieur le ministre*). Gil n'a toutefois jamais largué la scène musicale (avec l'autorisation du président), et n'a sollicité congé de sa fonction officielle qu'après avoir mis sur les rails des initiatives et réformes importantes dans les grands espaces de la culture.

Dans le bref tourbillon tropicaliste des années soixante, Gilberto Gil a contribué à bousculer l'ordre moral avec des effluves de rock dans le patrimoine brésilien, déchaînant la colère des orthodoxes de la samba, et avec un mode de vie iconoclaste, suscitant l'ire des dictateurs. Une double irrévérence, en somme. Depuis, l'inspiration ne lui a jamais fait défaut : de son exil londonien, il a capté le délire pop « britiche » mais aussi la sagesse indienne, d'un voyage (avec Caetano Veloso) au festival panafricain de Lagos et de multiples périple du Bénin au Sénégal, il a rétabli le chaînon manquant avec une « autre Afrique », celle des pulsations de son état de Bahia natal. Le reggae avec les Wailers, le *forró* des bals ruraux du

Nordeste, le funk des périphéries, tout cela a été source d'inspiration pour Gil. Que ce soit en groupe percussif, tout seul (guitare et voix) comme pour sa lumineuse dernière venue à Paris (Cité de la musique, en 2007) ou, cette fois, avec un groupe compact de quatre musiciens.

Donnons-lui la parole pour exposer sa disposition du moment : *« La MPB, musique populaire brésilienne, a toujours été et continue d'être un fulgurant reflet de la mosaïque que nous sommes. Elle représente, au même titre que notre carnaval et le football, le meilleur de notre âme baroque tropicale. Nous possédons une des musiques populaires les plus exubérantes de la planète, fêtée comme telle dans le monde entier, reconnue pour sa beauté et son charme, qui a contribué, au même titre que les musiques américaines et caribéennes, à ce que de nombreux autres pays conçoivent leur propre musique avec une ouverture et un éclectisme majeurs. »*

On peut faire confiance à Gilberto Gil pour non seulement piocher dans un répertoire foisonnant (quarante-neuf albums et quarante-deux ans de carrière !), mais aussi relooker les titres au gré de ses humeurs. Des chansons qui sont bien souvent les hymnes de toute une nation, mais parfois aussi des chansons qu'il exhume d'un oubli prolongé. Là où on se dit : *« ah oui, celle-là aussi ! »*. Finalement, au vu du bonheur qu'il a distillé et de la créativité contagieuse dont il a fait preuve, on peut attribuer à Gilberto Gil le titre qu'en tant que ministre il a célébré plus d'une fois dans cette bouillonnante culture brésilienne : *« patrimoine de l'humanité »*. Sa modestie en serait peut-être froissée, mais, pas de doute, le costume est à sa taille.

Rémy Kolpa Kopoul

JAZZ à la Villette

du 1^{er} au 13 septembre

Cité de la musique
Grande Halle
Cabaret Sauvage
Point Éphémère
Atelier du plateau
Mk2 Quai de Seine
Mk2 Quai de Loire

01 44 84 44 84

www.jazzalavillette.com

Magasins Fnac / 0892 68 36 22 / www.fnac.com



cité
de
la musique

LA VILLETTE

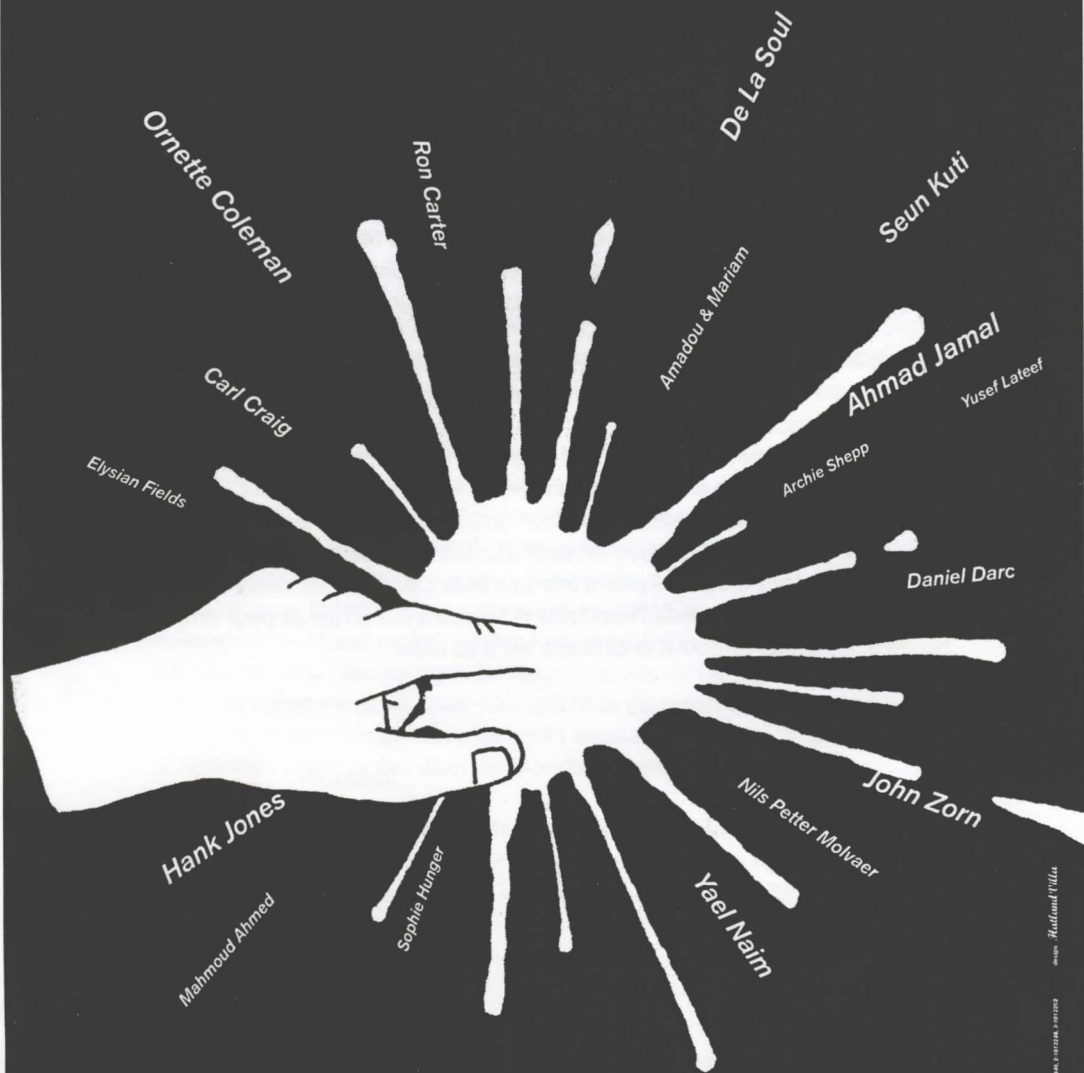


image: Adland Villette

01 44 84 44 84 - 01 44 84 44 84 - 01 44 84 44 84

fnac.com

Agitateur de curiosité

arte

inroçkuptibles

jazzman
MUSIQUE ET CULTURE JAZZ

L'EXPRESS

20
ANNIVERSAIRE

fip